

CHAPITRE V

LA QUESTION DE L'AUTHENTICITE

Dédiés à la présentation du *Commentaire* sous divers aspects, les chapitres précédents ont pu vérifier que l'attribution de l'œuvre à Chrysostome était possible. Afin de parvenir à une conclusion sur ce sujet, il s'agit à présent de confronter cette hypothèse avec celle de l'inauthenticité et, par conséquent, de prendre en compte d'autres auteurs antiochiens.

Parmi eux, disons-le d'emblée, seuls deux sont susceptibles de contester la paternité à Jean Bouche d'Or :

- l'auteur du *Commentaire sur l'Ecclésiaste* qui se trouve à la suite de celui sur les *Proverbes* dans le manuscrit de Patmos¹

- et, si l'on pousse une hypothèse récente², qui fait de Diodore de Tarse l'auteur de la recension courte des homélies chrysostomiennes *Sur Jean*, jusqu'à ses ultimes conséquences, le maître de Chrysostome lui-même.

Avant d'examiner en détail ces deux alternatives, il s'agit d'abord de faire une comparaison générale au sein d'un plus large corpus.

A. LES « STYLEMES NON-CONTEXTUELS »

Pour ce faire, nous voudrions fonder la comparaison sur le seul critère *a priori* pertinent, c'est-à-dire ce que S. Voicu appelle les « stylèmes non-contextuels³ » : il s'agit des traits de style qui sont entièrement indépendants du contexte. En effet, il ne suffit pas de trouver des passages concordant à la fois par la pensée et par l'expression (nous en indiquons un certain nombre, pris aux œuvres de Chrysostome, dans les notes de la traduction) : ce genre de « stylèmes contextuels » peut s'expliquer par l'influence littéraire d'un auteur sur un autre, quand il ne s'agit pas d'un simple pastiche.

¹ Voir *supra*, p. 15 et *infra*, p. 128-133.

² M.-E. BOISMARD et A. LAMOUILLE, *op. cit.*, vol. I, t. II, p. 191-205 et vol. II, t. II, p. 195-198.

³ « Le corpus pseudo-chrysostomien. Questions préliminaires et état des recherches », *Studia Patristica* XVII (1982), p. 1204, note 21; S. Voicu cite comme exemple l'emploi du vocatif, les adresses au public, les phrases de transition, les introductions aux citations bibliques et, dans une certaine mesure, les noms du Christ et les doxologies finales.

Plus déterminantes sont les expressions dont l'emploi récurrent est assez automatique et indifférent pour ne pas faire l'objet d'une imitation ou dont l'usage aléatoire est trop peu visible pour être copié. Nous avons déjà indiqué quelques expressions⁴, qu'A.-M. Malingrey a dégagé des homélies sur les *Psaumes* 103 à 106 et qu'elle-même reconnaît susceptibles d'être employées par d'autres auteurs⁵. Nous devons donc élargir et affiner les recherches pour en trouver de plus décisives.

CHOIX ET RESULTATS

Nous avons relevé une quarantaine de stylèmes. Précisons-le tout de suite, nous empruntons le mot à S. Voicu, même si nos « stylèmes » sont des détails de langage ou des expressions « toutes faites » plus que de vrais stylèmes, car ils ont malgré tout une influence sur le style. Nous les avons sélectionnés parmi ceux, assez simples, dont la comparaison statistique était facilitée par la consultation du CD-ROM *Thesaurus Linguae Graecae*. Nous les avons choisis, surtout, pour leur présence répétée dans le *Commentaire* ou pour leur récurrence dans d'autres œuvres (dans les deux cas, notre choix ne prétend pas être exhaustif; et quand bien même il serait arbitraire, cela rendrait les résultats plus probants, car non prévus). La sélection de ces œuvres répond à deux critères : la possibilité que leur auteur soit aussi celui du *Commentaire* (Chrysostome, les « Pseudo-Chrysostome », Diodore de Tarse) et la capacité qu'elles ont de fournir un étalon ou une estimation des emplois chez les contemporains ou les auteurs littérairement proches – c'est pour cette dernière raison que nous avons choisi Sévérien de Gabala⁶, Théodore de Mopsueste⁷, Théodoret de Cyr⁸, même si, manifestement, aucun d'eux trois ne peut prétendre à la paternité du *Commentaire*.

⁴ Voir *supra*, p. 89.

⁵ « Le commentaire de saint Jean Chrysostome sur les Psaumes 101 et 106 », dans *Actes du XIIIe Congrès International d'Études Byzantines*, t. II, Beograd 1964, p. 492.

⁶ Brillant homéliste, il fut désigné par CHRYSOSTOME comme son vicaire à Constantinople pour le temps de son voyage à Ephèse en 401; pourtant, très actif à la cour impériale, il fut au synode du Chêne de 403 parmi les accusateurs de Bouche d'Or. Ultime paradoxe, une partie de son œuvre a été transmise sous le nom de ce dernier; ses écrits exégétiques, dans l'ensemble, font preuve d'un style très ample et d'un intérêt limité pour les questions morales. Cf. S. VOICU, « Sévérien de Gabala », *Dictionnaire de spiritualité* XIV (1990), col. 752-763.

⁷ Il fut avec CHRYSOSTOME l'élève de DIODORE DE TARSE; le plus radical des Antiochiens dans ses positions exégétiques, il ne reconnaissait pas, nous l'avons vu *supra*, p. 100, la pleine inspiration divine des *Proverbes*. Cf. J. M. LERA, « Théodore de Mopsueste », *Dictionnaire de spiritualité* XV (1991), col. 386-400.

⁸ Antiochien d'origine, il aurait eu THEODORE DE MOPSUESTE et JEAN CHRYSOSTOME pour maîtres; cf. Y. AZEMA, « Théodoret de Cyr », *ibid.*, col. 418-435. Comprenant de nombreux commentaires continus, son œuvre exégétique fait preuve d'un style plus uni et d'une méthode plus diverse que le *Commentaire*; cf. J.-N. GUINOT, *L'exégèse de Théodoret de Cyr*, Paris 1995.

Le corpus choisi comprend donc le *Commentaire sur les Proverbes* (noté *P*), les œuvres de Jean Chrysostome (Chr), les anonymes pseudo-chrysostomiens (Ps-Chr), les œuvres de Diodore de Tarse (Dio), celles de Sévérien de Gabala (Sév), celles de Théodore de Mopsueste (ThM) et de Théodoret de Cyr (ThC)⁹. Les occurrences chez Jean Chrysostome ne comprennent pas le *Commentaire sur Job*, dont les occurrences sont précisées à part (sigle *Jb*), ni les *Fragmenta in Proverbia* publié au tome 64 de la Patrologie. Les occurrences des anonymes pseudo-chrysostomiens ne comprennent pas les centons de Chrysostome (non pris en compte), ni le *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, ni le *Commentaire sur Daniel*, dont les occurrences sont précisées à part (sigles *Ec* et *Dn*).

Le *Commentaire sur Job* a été singularisé, car c'est littérairement le plus proche du *Commentaire sur les Proverbes* parmi les œuvres de Chrysostome et, de même, parmi les anonymes pseudo-chrysostomiens, le *Commentaire sur l'Ecclésiaste*. Le *Commentaire sur Daniel*, quant à lui, est une chaîne qui contient certainement des passages de Chrysostome¹⁰; ses contacts avec *P* sont assez nombreux pour être ici distingués.

Le tableau suivant indique les occurrences respectives de chaque stylème¹¹, selon l'ordre décroissant de celles de *P* :

	<i>P</i>	Chr	<i>Jb</i>	<i>Ec</i>	<i>Dn</i>	Ps-Chr	Dio	Sév	ThM	ThC
ἐνταῦθα ¹²	61	6111	45	10	21	224	4	31	46	824
πανταχοῦ	27	1830	33	2	14	86	0	15	3	140
πάλλιν	43	7572	101	14	49	611	9	50	51	1942
οὕτω καὶ ἐνταῦθα	15	207	9	0	2	0	0	2	0	13
ἢ τοῦτό φησιν	14	15	0	1	0	0	0	1	0	0
πολλῶ μᾶλλον	12	1262	16	4	9	21	0	3	1	67
εἰκότως	10	786	7	5	10	53	6	10	16	463
διὰ τοῦτό φησιν	9	247	11	0	1	9	1	11	0	13

⁹ Pour le détail des textes présents dans le TLG, voir L. BERKOWITZ et K. A. SQUITIER, *TLG Canon of Greek Authors and Works*, Oxford 1990.

¹⁰ Voir à ce sujet M. FAULHABER *Die Propheten-Catenen nach römischen Handschriften* (Biblische Studien, IV Band, 2 u. 3 Heft), Fribourg-en-Brisgau 1899, p. 180-181 et R. DEVREESSE, R., « Les chaînes exégétiques grecques », dans *Supplément au Dictionnaire de la Bible I* (1928), col. 1158.

¹¹ Les stylèmes suivis d'un astérisque sont susceptibles de légères modifications, comme la place des mots, l'interposition de particules, la conjugaison, etc.

¹² Ἐνταῦθα est employé notamment pour désigner le contenu du texte commenté.

ἐμοὶ δοκεῖ souvent suivi de λέγειν	9	82	31	3	6	1 ¹³	0	0	0	7
Δύο en début de phrase	9	142	0	0	0	10	0	1	0	64
μὴ νομίσης (-μίζωμεν) ου ἵνα μὴ νομίσης (-σωμεν)*	8	371	14	1	5	12	0	10	3	35
εἰς μέσον souvent avec le verbe ἄγω	8	532	2	1	2	31	0	3	0	84
τίνος οὖν ἔνεκεν	7	291	4	1	3	5 ¹⁴	0	1	0	2
οὐ μικρὸν / οὐ μικρὰ*	7	743	5	1	0	23	0	0	1	63
οὐ μικρὸν τοῦτο οὐ μικρὰ ταῦτα*	2	11	0	0	0	0	0	0	1	0
ἐννόησον	7	781	6	0	0	48	0	14	0	3
ἐννόησον μοι	2	22	0	1	0	1 ¹⁵	0	0	0	0
ἵνα (γὰρ) μὴ λέγῃς	5	24	0	1	0	0	0	0	0	0
καλῶς εἶπεν	5	122	11	0	1	7	0	0	5	0
οὐδὲν ἔσται πλέον*	4	8	3	1	0	0	0	0	0	0
οὐ τοῦτό φησιν (ὅτι), ἀλλὰ / ἀλλ' (ὅτι)	4	18	1	0	1	0	0	0	1	0
κὰν ὀπιούν	4	87	0	0	0	4 ¹⁶	0	0	0	0
τὸ πρᾶγμα (οὐκ) ἔχει φύσιν*	4	20	0	0	0	0	0	0	0	0
τί γὰρ ὄφελος parfois suivi de εἶπέ μοι	4	77	2	1	1	5 ¹⁷	0	0	0	1
ὄρα πανταχοῦ	3	23	3	0	0	0	0	0	0	0
αὐτόθεν δῆλον ου δηλοῦν*	3	8	1	0	1	2 ¹⁸	0	0	0	0
ἀκριβῶς ἐξετάζειν	3	46	0	2	0	2 ¹⁹	0	0	0	2
ταραχῆς γέμειν	2	13	0	0	2	0	0	0	0	0

¹³ *De continentia*, éd. S. HAIDACHER, « Drei unedierte Chrysostomus-Texte einer Baseler Handschrift », *Zeitschrift für katholische Theologie* 30 (1906), p. 575.

¹⁴ *In illud : Sufficit tibi gratia mea*, PG 59,509, *In Samaritanam*, PG 59,536, *In secundum Domini adventum*, PG 59,623, *In illud : Ascendit Dominus in templo*, PG 61,741 et *De pœnitentia et in lectionem de Davide et de uxore Uriæ*, PG 64,14.

¹⁵ *De eleemosyna*, PG 60,750.

¹⁶ *In ascensionem* II, PG 52,795, *De adoratione pretiosæ crucis*, PG 52,837-838 et *De pœnitentia* II, PG 60,704.

¹⁷ *Contra theatra*, PG 56,544, *De pœnitentia* II, PG 60,701, *De jejunio*, PG 60,717, *Contra hæreticos*, PG 60,745 et *De jejunio*, PG 62,757.

¹⁸ *Synopsis scripturæ sacræ*, PG 56,370 et *In sanctum pascha sermo* I, PG 59,3.

¹⁹ *De pœnitentia*, PG 59,759 et 764.

οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν	2	54	0	0	0	120	0	0	0	0
οὐ τὸ τυχόν	2	18	0	0	0	121	0	0	0	0
καὶ σφόδρα après une interrogative	2	29	0	0	0	0	0	0	0	0
πάντα ποιεῖν καὶ πραγματεύεσθαι parfois suivi de ἕως, souvent de ὥστε	2	47	0	0	0	122	0	0	0	0
κατὰ μικρόν ²³	2	257	5	0	1	15	0	0	0	7
ἡρέμα καὶ κατὰ μικρόν	1	23	0	0	0	0	0	0	0	0
οἶόν τι λέγω	1	74	0	0	0	15	0	0	0	1
οὐ πρότερον ἀφίσταμα ἕως ἄν*	1	13	0	0	0	224	0	0	0	0
ἀνωμαλία ἀέρων	1	22	1	0	0	0	0	0	0	0
ἐν τάξει παραινέσεως	1	7	1	0	0	0	0	0	0	0
ἐκ περιουσίας	1	123	6	0	2	0	0	2	0	6
δεικνύς ὅτι	1	596	0	1	1	0	0	5	8	5
κατακλείειν τὸν λόγον*	1	18	0	0	0	0	0	0	0	0
εἰ δὲ ἀπιστεῖς	1	15	1	0	0	125	0	0	0	1
πῶς ... οὐκ ἄτοπον ; *	1	94	0	0	0	0	0	0	0	8
πέρα τοῦ μέτρου	1	30	1	0	0	126	0	0	0	10
ἀντὶ τοῦ	1	277	6	0	4	49	13	55	72	159
τί τὸ κέρδος	1	58	1	3	1	127	0	0	0	2

PREMIERES REMARQUES ET ELIMINATION DES « PRETENDANTS »

Une remarque de proportion doit être faite d'emblée : les œuvres authentiques de Chrysostome occupent à peu près 15 volumes de la Patrologie, les inauthentiques entre 2 et 3 volumes. Dans ces conditions, pour obtenir une juste proportion entre les occurrences respectives il faut multiplier celles de Ps-Chr par 5. Celles

²⁰ *De jejunio*, PG 60,711.

²¹ *In Psalmum 105*, PG 55,664.

²² *De perfecta caritate*, PG 56,287.

²³ Cf. C. FABRICIUS, *op. cit.*, p. 121.

²⁴ *De Melchisedech*, PG 56,257 et *In secundum domini adventum*, PG 59,624.

²⁵ *In annuntiationem sanctissimæ deiparæ*, PG 60,760.

²⁶ *Ascetam facetiis uti non debere*, PG 48,1059.

²⁷ *In natale sancti Joannis prophetæ*, PG 757-762.

qui, après ce rapide calcul, offrent une proportion comparable ne sont donc pas pertinentes, mais ont un certain intérêt; il s'agit de

- οἶόν τι λέγω : cette expression illustre, si besoin est, à quel point certaines expressions classiques²⁸ ne sont pas propres à Chrysostome;

- ἀντὶ τοῦ : le *Commentaire*, pourtant si peu prolixe, fait un emploi limité de cette formule exégétique particulièrement brève; en proportion, Chrysostome en fait un usage très inférieur à celui qu'en fait notamment Diodore dans les fragments *Sur l'épître aux Romains*²⁹, mais aussi dans le *Commentaire sur les Psaumes* qui lui est attribué³⁰.

D'autres expressions ne sont pas non plus pertinentes, mais par les proportions témoignent d'une certaine proximité littéraire, allant de Chrysostome à Théodoret (notons en particulier qu'en dehors de Chrysostome, seul Théodoret aime à poser la question oratoire Πῶς... οὐκ ἄτοπον;) en passant par les « Pseudo-Chrysostome » : εἰς μέσον, ἐννόησον, τί γὰρ ὄφελος, κατὰ μικρόν, τί τὸ κέρδος, πέρα τοῦ μέτρου, εἰ δὲ ἀπιστεῖς, δεικνὺς ὅτι, οὐ πρότερον ἀφίσταμα ἕως ἄν. Les anonymes pseudo-chrysostomiens offrent beaucoup d'autres similitudes de ce genre avec Chrysostome comme avec *P*; c'est d'une certaine façon ce qui les définit et, de ce point de vue, l'absence de similitude plus frappante avec *P* est aussi significative que décevante – le *Commentaire sur l'Ecclésiaste* excepté.

La première conclusion que l'on peut tirer est donc l'élimination des « prétendants » et l'improbabilité non seulement de la paternité de Sévérien, de Théodore ou de Théodoret, ce qui est peu surprenant, mais aussi de celle de Diodore de Tarse, ce qui est plus décevant. Car c'est en lisant les œuvres de ce dernier que nous avons reconnu une exégèse qui nous semblait très proche, par la méthode et le style, de celle du *Commentaire*. De plus, l'hypothèse émise par M.-E. Boismard et A. Lamouille à propos des homélies *Sur Jean*, que nous avons déjà évoqué plus haut³¹, paraissait séduisante malgré sa radicalité. Partant de la constatation que ces homélies connaissent dans les manuscrits deux recensions, l'une courte et l'autre longue, les deux auteurs voient³² dans l'ensemble de ces homélies le résultat d'une compilation formée notamment de deux textes, le « commentaire », correspondant à la recension courte, qu'ils attribuent à Diodore de Tarse,

²⁸ Cf. C. FABRICIUS, *op. cit.*, p. 129 et B. KRUSE, *op. cit.*, p. 3.

²⁹ Voir l'édition de K. STAAB, *Pauluskommentare aus der griechischen Kirche* (Neutest. Abhandl. XV), Münster 1933, p. 83-112; il s'agit de la seule œuvre de Diodore présente dans le TLG.

³⁰ Voir l'édition de J.-M. OLIVIER, *Diodori Tarsensis Commentarii in Psalmos I*, CCSG 6, Turnhout-Leuven 1980 et la remarque de M.-E. BOISMARD et A. LAMOUILLE, *op. cit.*, vol. I, t. II, p. 200 sur la fréquence de ἀντὶ τοῦ dans ce *Commentaire*.

³¹ Voir *supra*, p. 81.

³² *Op. cit.*, vol. I, t. II, p. 191-205 et vol. II, t. II, p. 195-198.

et les « homélies » proprement chrysostomiennes. Nous n'allons pas, ici, reprendre en détail tous les arguments avancés. Disons simplement que l'attribution à Diodore repose notamment sur l'idée que si l'on avait voulu sauver les œuvres du maître – ce qui est très probable –, on n'aurait pas pu trouver meilleur moyen que de les « cacher » dans celles du célèbre disciple; par ailleurs, et c'est là ce qui intéresse le plus le *Commentaire*, les auteurs constatent par rapport aux homélies chrysostomiennes une présence accrue de formules exégétiques comme ἀντὶ τοῦ, ἐνταῦθα, λέγει, καλεῖ, τοιοῦτόν ἐστιν, ἐπάγειν, μονονουχί, εἰκότως. Conscients que ces expressions sont aussi employées chez Chrsostome, ils y reconnaissent des « formules d'école³³ », mais ils les attribuent en définitive au maître, à savoir Diodore³⁴. Pour notre part, nous confirmons le fait que parmi elles puissent se trouver des formules d'école, mais estimons que ἀντὶ τοῦ, par exemple, est beaucoup trop employé chez Diodore pour que le *Commentaire* soit de lui; en outre, nous ne trouvons pas chez Diodore cette inégalité de style, marquée notamment par des développements oratoires proches de l'homélie, que l'on voit dans le *Commentaire*. Toutefois, l'œuvre de Diodore demeure d'un simple point de vue formel la référence exégétique la plus proche du *Commentaire*; l'hypothèse de M.-E. Boismard et d'A. Lamouille, quant à elle, garde un intérêt non négligeable pour l'élucidation des inégalités constatées dans la transmission des œuvres chrysostomiennes.

DES STYLEMES CHRYSOSTOMIENS

Une seconde conclusion, plus positive, s'impose dans l'analyse des stylèmes que nous avons relevés. Au total, il y a plus de trente stylèmes non-contextuels qui semblent assez pertinents pour que, pris non pas séparément, mais dans leur ensemble, nous puissions établir un lien littéraire très étroit entre le *Commentaire sur les Proverbes* et Jean Chrysostome. La précision, la proportion et la netteté de ces résultats infirment *a posteriori*, si besoin était, la prévention selon laquelle l'œuvre de Chrysostome est si volumineuse qu'on peut y trouver absolument tout ce qu'on y cherche. Le fait qu'*a priori* certains de ces stylèmes semblent banals ne fait que renforcer les résultats.

P comporte au moins 5 stylèmes en commun avec le seul Chrysostome : τὸ πρᾶγμα (οὐκ) ἔχει φύσιν, ὄρα πανταχοῦ, ἡρέμα καὶ κατὰ μικρόν, καὶ σφόδρα après une interrogation et κατακλείει τὸν λόγον.

P comporte encore 10 stylèmes en commun avec Chrysostome et avec un ou plusieurs autres auteurs : οὐ μικρὰ ταῦτα, οὐ τοῦτό φησιν ἀλλά, οὐ γὰρ ἔστιν

³³ Vol. I, t. II, p. 204

³⁴ Vol. II, t. II, p. 197-198.

οὐκ ἔστιν, ἵνα (γὰρ) μὴ λέγῃς, πάντα ποιεῖν καὶ πραγματεύεσθαι, ἔννοησόν μοι, οὐ τὸ τυχόν, δύο en début de phrase ainsi que, dans une moindre mesure, τίνος οὖν ἕνεκεν et καὶν ὁτιοῦν.

Parmi ces dernières, nous voudrions insister sur οὐ μικρὰ ταῦτα : ce type de formule sert souvent d'exorde à Chrysostome³⁵, comme dans les lettres 140, 158 et 159, en PG 52, 695 et 704, mais aussi dans l'homélie IX *Sur la Première épître aux Corinthiens*, PG 61,75, l'*Explication du Psaume XII*, PG 55,149 et l'homélie XXV *Sur les Actes*, PG 60,191. Or le fragment caténaire qui a toutes chances d'avoir conservé les premiers mots du *Commentaire* commence par cette expression.

P compte 4 stylèmes en commun avec le seul *Commentaire sur Job* (autres œuvres chrysostomiennes exceptées) : ὄρα πανταχοῦ, οὐδὲν ἔσται πλέον, ἀνωμαλία ἀέρων et ἐν τάξει παρανέσεως; en outre, les proportions de 8 autres stylèmes rapprochent étroitement les deux textes : l'emploi massif de πανταχοῦ et ceux, plus limités, de καλῶς εἶπεν, οὕτω καὶ ἐνταῦθα, ἐμοὶ δοκεῖ, διὰ τοῦτό φησιν, ἐκ περιουσίας, μὴ νομίσης (-μίζωμεν) ou ἵνα μὴ νομίσης (-σωμεν) et πολλῶ μᾶλλον. Cette dernière expression, souvent précédée d'une proposition conditionnelle, est la marque d'un raisonnement *a minore ad majus* dont, comme les spécialistes l'ont noté, Chrysostome est coutumier³⁶.

C'est volontairement que nous nous en tenons ici aux stylèmes non-contextuels; mais, ne serait-ce que par leur nombre, les stylèmes contextuels que nous mentionnons dans les notes de la traduction ne font que confirmer les liens pour le moins privilégiés qui unissent le *Commentaire* à l'œuvre de Jean Bouche d'Or. Pourtant, une difficulté de taille demeure et c'est elle que nous allons tâcher de résoudre à présent : la proximité littéraire indéniable du *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, publié en tant qu'anonyme pseudo-chrysostomien.

B. LE COMMENTAIRE SUR L'ECCLÉSIASTE

En effet, ce *Commentaire* possède en commun avec celui sur les *Proverbes* plusieurs stylèmes non-exclusifs, mais proportionnellement significatifs : les emplois massifs de ἐνταῦθα et de πάλιν, ainsi que ἢ τοῦτό φησιν, ἐμοὶ δοκεῖ, εἰκότως et ἀκριβῶς ἐξετάζειν. C'est de fait l'anonyme pseudo-chrysostomien dont les occurrences

³⁵ La consultation de C. BAUR, *Initia patrum graecorum, vol. II. M.S.*, Vatican 1955, p. 238-239, révèle que sur 14 œuvres commençant par ce type de formule, 6 sont de CHRYSOSTOME; les autres sont d'Isidore de Péluse, de Nil de Constantinople, d'Eustathe de Thessalonique ou de Jean Damascène.

³⁶ Voir par ex. A. ULEYN, *art. cit.*, p. 14, qui le considère comme un trait diatribique.

sont les plus nombreuses... et c'est en même temps le texte qui suit le *Commentaire sur les Proverbes* dans le manuscrit de Patmos. La question de l'identité de leur auteur se pose dès lors avec une certaine acuité.

ARGUMENTS EN FAVEUR DE L'INAUTHENTICITE

Il convient de citer ici le jugement de M. Richard : « Dans le manuscrit de Patmos, le commentaire sur l'Ecclésiaste mentionné plus haut, bien qu'il soit attribué au même saint³⁷, a fort peu de chance d'être sorti de sa plume. Cependant je suis très tenté de croire que le commentaire sur les *Proverbes* est authentique. Il est certainement d'origine antiochienne, comme d'ailleurs le commentaire sur l'Ecclésiaste qui le suit. Mais il n'est pas du même auteur³⁸. »

Les arguments n'ont pu être développés par le savant, qui a préparé tout de même l'édition du *Commentaire sur l'Ecclésiaste* publié par la suite par S. Leanza. Dans sa préface³⁹, ce dernier est plus explicite; il avance les arguments suivants, d'abord négatifs, puis positifs :

1^o/ « Nous n'y avons rien trouvé qui fût digne du talent de Chrysostome » (*nihil enim Chrysostomi ingenio dignum in eo invenimus*);

2^o/ aucun témoignage ancien ne mentionne un quelconque commentaire sur l'Ecclésiaste de Chrysostome, ni Photius ni les chaînes; l'affirmation de la Souda selon laquelle il aurait « commenté toute l'Écriture juive et chrétienne⁴⁰ » est une hyperbole sans valeur historique, de même que celle, similaire, de Guillaume Pastrengicus⁴¹; celui-ci, précisément, présente un catalogue contenant des œuvres aujourd'hui perdues, mais sans aucune mention d'un commentaire sur l'Ecclésiaste;

3^o/ l'Ecclésiaste ne serait pas le seul livre que Chrysostome n'aurait pas commenté;

4^o/ l'affirmation, par G. Aucher⁴², de l'existence d'une version arménienne d'un tel commentaire est erronée;

5^o/ l'interprétation de l'Ecclésiaste manque de hauteur et d'élévation (*humilis et demissa*) et elle est « brève à ce point qu'elle éclaire parfois de très nombreux versets en à peine quelques mots » (*adeo est brevis, ut complures simul versiculos vix paucis verbis nonnumquam illustret*), ce qui est contraire à l'habitude qu'a Chrysostome de consacrer

³⁷ Rappelons ici son titre : Τοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου Χρυσοστόμου ἑρμηνεῖα εἰς τὸν Ἐκκλησιαστήν.

³⁸ « Le commentaire de Saint Jean Chrysostome sur les *Proverbes de Salomon* », p. 102.

³⁹ *Pseudo-Chrysostomi Commentarius in Ecclesiasten*, CCSG 4, Louvain 1978, p. 54-60.

⁴⁰ Voir *supra*, p. 8.

⁴¹ *De originibus rerum et de scripturis virorum illustrium*, Venise 1547.

⁴² « S. Giovanni Crisostomo nella letteratura armena », dans *Χρυσοστομικά : Studi e ricerche intorno a S. Giovanni Crisostomo*, Rome 1908, p. 147.

une homélie entière à un seul verset; S. Leanza cite ici avec raison plusieurs passages chrysostomiens où l'*Ecclésiaste* est cité avec une verve autrement plus importante;

6°/ les passages concordant avec certaines pages de Chrysostome prouvent que l'auteur du *Commentaire* imitait Chrysostome;

7°/ l'auteur imite également les *Homélies sur l'Ecclésiaste* de Grégoire de Nysse.

Notons, avant de répondre à ces arguments, que l'inauthenticité du *Commentaire sur l'Ecclésiaste* est ici assortie à la différence d'auteur avec le *Commentaire sur les Proverbes*. Chacune de ces deux positions nous semble devoir être discutée.

ARGUMENTS EN FAVEUR DE L'AUTHENTICITE

L'avis de M. Richard pèse d'un poids tout particulier, quand on songe que c'est ce même savant qui non seulement a découvert et recopié les deux *Commentaires*, mais les a déclarés l'un authentique, l'autre inauthentique, au point que depuis ce jugement ils sont tenus pour tels de manière presque officielle – du moins en ce qui concerne le *Commentaire sur l'Ecclésiaste*. Nous-même nous réclamons de son avis quant à l'authenticité du *Commentaire sur les Proverbes*, en tout cas en ce qui concerne l'orientation de nos recherches.

Pourtant, à la suite du passage que nous avons cité plus haut, nous sommes intrigués par ce que nous lisons au sujet du *Commentaire sur les Proverbes* : « Il est certainement d'origine antiochienne, comme d'ailleurs le commentaire sur l'*Ecclésiaste* qui le suit. Mais il n'est pas du même auteur. Ses procédés de style sont identiques à ceux notés par Mlle Malingrey à propos du commentaire de S. Jean Chrysostome sur les psaumes 103-106. Je dois avouer que je n'ai jamais eu le temps d'étudier les thèmes traités et de chercher des parallèles dans les œuvres certainement authentiques de ce grand saint⁴³. »

Si M. Richard a bien vu dans le *Commentaire sur les Proverbes* les « procédés de style » que nous avons à notre tour mentionnés⁴⁴, pourquoi ne les a-t-il pas vus dans celui sur l'*Ecclésiaste*, où ils apparaissent à chaque page ? L'emploi, moins récurrent, de φησίν en incise ne suffit pas à l'expliquer. Nous osons croire que s'il avait

⁴³ « Le commentaire de saint Jean Chrysostome sur les *Proverbes* de Salomon », p. 102.

⁴⁴ Rappelons-les ici : emploi de τούτέστιν et de φησίν en incise, emploi de la deuxième personne du singulier, surtout ἴρα, ἴραξ et εἶδες, emploi de formules interrogatives, τί ἐστιν, τί φησιν, τί λέγει et τί λέγεις en particulier, emploi des formules οὐχ (ἀπλῶς) εἶπεν..., ἀλλὰ... et de ἵνα ou de οὐχ ἵνα..., ἀλλ' ἵνα... ou de τοῦτο λέγει, ἵνα...

« eu le temps d'étudier » la question de l'authenticité de ces deux textes, il eût porté un jugement plus complet. Pour notre part, nous sommes arrivé à la conclusion, non démontrable, que le savant de l'IRHT a été déconcerté par l'état rédactionnel des deux textes; or l'un des deux était attesté dans les chaînes (sur lesquelles il travaillait) et pas l'autre; il a donc jugé inauthentique le *Commentaire sur l'Ecclésiaste* et porté, inversement, une attention particulière au *Commentaire sur les Proverbes*, dans lequel il a reconnu quelques traits chrysostomiens; il a alors admis l'authenticité du texte sous la condition qu'il s'agisse d'une « œuvre de jeunesse »; précisément, selon nous, il n'a pas donné d'autre argument à cette dernière estimation que la nécessité implicite de trouver une explication à la relative rudesse du style. Il ne s'agit de notre part que de conjectures : nous laissons à M. Richard le secret qui lui appartient et voulons démontrer plutôt notre propre position.

Répondons à présent aux arguments avancés non sans raison par le savant de Messine :

1°/ L'indignité alléguée est un jugement de valeur subjectif même si, il est vrai, il peut avoir des fondements objectifs.

2°/ L'absence de témoignage historique explicite ne constitue qu'un argument *a silentio* : il n'est ni déterminant ni dirimant. En réalité, il existe un témoignage historique et il est très explicite : la paternité de Chrysostome est inscrite dans le titre même du texte dans le manuscrit de Patmos.

3°/ L'*Ecclésiaste* formerait avec les *Proverbes* un diptyque assez naturel; en tout cas, il ne faut pas s'attendre de la part d'un Antiochien à un triptyque comprenant le *Cantique* : on sait que Théodore de Mopsueste n'admettait pas son inspiration, et Chrysostome lui-même le cite très rarement.

4°/ L'erreur de G. Aucher a été mise au jour, mais elle n'a pas été expliquée; une faute de lecture est possible, mais aussi la consultation d'un manuscrit aujourd'hui perdu, dont la cote aurait été mal copiée;

5°/ La brièveté du commentaire pour certains versets n'est pas incompatible avec un état rédactionnel inachevé;

6°/ Les passages concordant avec certaines pages de Chrysostome peuvent aussi aider à prouver que l'auteur du *Commentaire* est Chrysostome;

7°/ L'interprétation de Qo 1,1 donne lieu chez les deux auteurs à l'emploi du nom ἐπίτασις, mais la différence de pensée et de style est notable : Grégoire parle de « l'insistance de la pensée » (τὴν ἐπίτασιν τοῦ ὑποκειμένου νοήματος σημαίνουσης⁴⁵), tandis qu'en I 2 notre auteur parle de « l'insistance sur le fait » (ἐπίτασιν τοῦ πράγματος λέγει; notons ici un emploi de πρᾶγμα comparable à celui, massif, du

⁴⁵ In *Ecclesiasten homilia I*, éd. P. ALEXANDER, GNO V, p. 282-283.

Commentaire sur les Proverbes); dans tous les cas, il s'agit au mieux d'un « stylème contextuel ». L'autre passage invoqué est encore moins probant, puisqu'il repose sur deux interprétations opposées : Grégoire voit dans l'Ecclésiaste le type du Christ s'adressant à l'οἰκουμένη de l'Eglise⁴⁶, tandis qu'en I 1 le *Commentaire* se contente de dire qu'il s'adresse à l'οἰκουμένη tout court (τῇ οἰκουμένῃ διαλέγεται, περὶ τῶν κοινῶν πραγμάτων προθέμενος εἰπεῖν); ailleurs S. Leanza souligne justement l'opposition de l'interprétation du *Commentaire* à celle, allégorisante, de Grégoire. Plus révélatrice est la présence d'un passage très proche dans le *Commentaire sur les Proverbes* 1,9 : ὡς πρὸς παῖδας πρὸς τὴν οἰκουμένην διαλέγεται, « il parle au monde comme à ses enfants ».

À ces arguments nous ajoutons les deux suivants :

1°/ Même s'il ne s'agit que de « stylèmes contextuels », les parallèles ne manquent pas entre les deux *Commentaires* du *Patmiacus* 161 :

- en I 1, l'utilité du livre commenté est mise en rapport avec la « philosophie » : περὶ τῶν κατὰ τὸν βίον πολλῆς γέμον φιλοσοφίας (« il est au sujet des choses de la vie rempli d'une importante philosophie »); en Pr 1,6 nous lisons : Εἶδες τοῦ βιβλίου τὴν πραγματείαν πᾶσαν,... ὥστε φιλοσοφεῖν; [...] Οὗτος φιλοσοφεῖ περὶ σωφροσύνης, περὶ χρημάτων, περὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων (« As-tu vu comment tout le propos du livre vise à philosopher ? [...] Lui, il philosophe sur la tempérance, sur la richesse, sur tout le reste ! »); nous avons vu⁴⁷ que cette finalité philosophique des Ecritures, qui n'est pas sans précédent chez les Pères, notamment pour les livres de sagesse, constitue chez Chrysostome une constante assez régulière.

- en I 2, la répétition de « Vanité des vanités » est qualifiée de refrain (Πολλῶ γὰρ τῷ ἐπωδῶ κέχρηται), tout comme « Ecoute, fils » est qualifié d'incantation en Pr 3,21 (καθάπερ ἐπωδῆ τι κέχρηται);

- en III 1, la récrimination contre la nature (πρὸς δὲ τὴν φύσιν ἀγανακτεῖν οὐ χρεῖ) est un thème que l'on retrouve plusieurs fois, par ex. en Pr 5,22 et 23;

- en III 3-4, on trouve l'expression καιρὸς ἄκαιρος comme en Pr 4,6 ligne 25;

- en III 17 sont mentionnés les « prix » de la vertu et du vice (Καὶ ἐκεῖνος ἔπαθλον τῆς ἀρετῆς λήμψεται καὶ οὗτος τῆς κακίας) comme en Pr 1, 23¹ (Εἶδες τὰ πίχειρα τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς κακίας;) et Pr 1,33 (Ὅρα πανταχοῦ τὰ ἔπαθλα τῆ ἀρετῆς τεθέντα);

- en III 19 et en Pr 11,3, à propos du même verset de l'Ecclésiaste, est employée la même formule θάνατος εἶς;

⁴⁶ *Ibid.*, p. 279-280.

⁴⁷ Voir *supra*, p. 99.

• en IV 2-3, les lois des païens sont citées comme témoignage moral comme en Pr 1,23³-24 : Πόσης ἄξιοι τιμωρίας ἂν εἶεν οἱ συκοφάνται; Εὐκότως καὶ οἱ τῶν ἔξωθεν νόμοι τοῖς αὐτοῖς ὑπάγουσιν αὐτοὺς ἐπιτιμίους (« Quel châtement les sycophantes mériteraient-ils ? À juste titre, les lois des païens elles aussi les soumettent aux mêmes peines »);

• en IX 4, le refrain ὡς θνητός repris quatre fois en Pr 24,27 trouve un écho équivalent : Μὴ μέγα φρόνει ἐπ' ἀρετῇ· ἀποθνήσκεις γάρ, φησὶν. Μὴ ἔχου τῆς κακίας· ἀποθνήσκεις γάρ. « Ne t'enorgueillis pas de ta vertu : car tu es train de mourir, dit-il. Ne t'engage pas dans le vice : car tu es en train de mourir. »

2°/ les deux *Commentaires* sont formellement proches : aux morceaux de bravoure stylistique succèdent des interprétations laconiques; au fur et à mesure que le texte avance, de plus en plus de versets sont laissés de côté; enfin, le texte s'achève sans conclusion formelle, ce qui est d'autant moins nécessaire pour le *Commentaire sur l'Ecclésiaste* que le prologue lui-même dispense d'une conclusion, puisqu'il s'attache aux derniers versets du livre (Qo 12,13-14). Dans les deux cas, nous comprenons l'expression *imperfectus* employée par M. Richard au sujet du *Commentaire sur les Proverbes* et par S. Leanza pour l'*Ecclésiaste* non pas du manque de conclusion, mais de l'absence de « finition » éditoriale concernant l'ensemble de chaque texte.

Ce n'est pas ici le lieu de faire une enquête exhaustive sur les traits chrysostomiens que le *Commentaire sur l'Ecclésiaste* a en propre, mais nous estimons que les éléments que nous apportons permettent de conclure avec assez de certitude que le *Commentaire sur l'Ecclésiaste* est du même auteur que celui sur les *Proverbes* et, subsidiairement, que cet auteur est très probablement Jean Chrysostome.

C. CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette Introduction attend, en effet, d'être rassemblée la gerbe des éléments qui doivent nous permettre de répondre à la question de la paternité de Jean Bouche d'Or et, en particulier, aux objections formulées au début quant à l'authenticité du texte.

1°/ La tradition manuscrite, malgré sa rareté, atteste la paternité de Chrysostome de façon à la fois directe et indirecte; la pauvreté de la tradition directe s'explique non par l'inauthenticité, mais par des circonstances extérieures, parmi lesquelles le succès de la tradition indirecte.

2°/ Le texte biblique cité est manifestement proche de celui qu'utilise l'Antiochien. Même si les lemmes ont été remaniés, ce fut à une étape ancienne et dans une proportion très limitée.

3°/ Malgré les disparités internes du point de vue du style, le genre du commentaire continu et l'unité de l'œuvre excluent la possibilité d'une compilation secondaire.

4°/ L'état rédactionnel, formellement inachevé, qui est celui des notes exégétiques s'explique nécessairement par le fait que le texte n'était pas destiné à la publication; le reste de l'œuvre chrysostomienne fournit d'autres exemples.

5°/ La syntaxe, le vocabulaire et le style offrent des similitudes indéniables avec ceux de Bouche d'Or; les différences tiennent essentiellement au genre et à l'état de rédaction, mais peut-être bien aussi au génie propre de l'auteur, qui, tel Bergotte dans *l'ombre des jeunes filles en fleurs*, se révèle par ce qu'il a d'imprévisible et, partant, d'inimitable.

6°/ La méthode exégétique prouve une familiarité certaine avec celle de l'Antiochien et, de même, les thèmes abordés révèlent une proximité de pensée incontestable.

7°/ Dans la mesure où le *Commentaire sur l'Ecclésiaste*, selon nous, doit être rendu à Chrysostome, alors aucune œuvre pseudo-chrysostomienne n'est comparable de près ou de loin avec le *Commentaire*; dans ces conditions, les statistiques, selon

lesquelles le *Commentaire* a une chance sur cinq d'être inauthentique, révèlent ici leurs limites.

Chacun des arguments que nous venons d'énumérer ne pourrait seul suffire à attribuer le texte à Jean Chrysostome. Pourtant, malgré l'insuffisance relative de données externes qui soient certaines, les 235 pages de texte apportent une évidence interne plus que massive. En définitive, bien que nous ne puissions affirmer sur l'authenticité de ce *Commentaire* « rien de dogmatique » (cf. Pr 1,6), la convergence globale des éléments de réponse rend probable la paternité de Jean Chrysostome.

Cette conclusion, qui ne fait que prêter au riche auteur qu'est déjà Jean Chrysostome de nouvelles œuvres, s'accompagnerait d'une certaine déception s'il n'y avait en même temps la surprise, réelle, de constater l'existence d'un diptyque à la fois cohérent et unique en son genre, joignant les *Proverbes* à l'*Ecclésiaste*. À ce diptyque se joint naturellement le commentaire d'un autre livre sapientiel, celui de *Job*, ainsi que les *Explications des Psaumes*, littérairement assez proches elles aussi : l'ensemble exégétique ainsi constitué couvre alors l'essentiel de la sagesse et de la poésie biblique. Les fragments du *Commentaire sur Daniel* (ainsi que ceux sur *Jérémie*⁴⁸) pourront peut-être s'y ajouter, si du moins, comme nous le pensons, l'exemple du *Commentaire sur les Proverbes* peut aider à les identifier.

Ce texte inédit oblige en tout cas à prendre particulièrement en compte ce que nous pouvons appeler la production exégétique brute de Jean Chrysostome, c'est-à-dire toute cette œuvre non polie et sans doute non publiée, qui est en quelque sorte la face cachée des homélies. Ce travail se veut un moyen, même limité, d'avancer sur cette terre en partie inconnue.

⁴⁸ Voir à ce sujet M. FAULHABER, *Die Propheten-Catenen...*, p. 110-111 et L. DIEU, « Le Commentaire sur Jérémie du Pseudo-Chrysostome serait-il l'œuvre de Polychronius d'Apamée ? », *Revue d'histoire ecclésiastique* 14 (1913), 685-701, notamment p. 690-691 : « Les fragments chrysostomiques de la grande chaîne (type II) sont très nombreux, et en faisant même très large la part des éléments étrangers qui y sont probablement mêlés, il en reste encore beaucoup qui, à raison du caractère de leur style et de leur exégèse se présentent comme provenant d'une œuvre authentique. Quelle est cette source ? Sont-ce des homélies ? Pour quelques extraits peut-être : mais dans un examen sommaire je ne suis parvenu à en retrouver aucun; je crois plutôt qu'ils ont été empruntés à un travail perdu et qui devait sans doute ressembler au commentaire sur Job. » L. DIEU énumère alors, p. 691-692, les caractéristiques chrysostomiennes : une exégèse qui « vise toujours à l'édification de l'auditeur ou du lecteur », un souci philologique réel, mais limité, les expressions comme ἐντεῦθεν μαθησώμεν, ἵνα μάθῃς, ὁρᾷς ὅτι, ainsi que τί γάρ, τίνας ἔνεκεν, πῶς, etc. Nos propres recherches ne font que confirmer et compléter ce premier avis.

*Le Commentaire inédit sur les Proverbes attribué à Jean Chrysostome.
Introduction, édition critique et traduction*

Le *Commentaire sur les Proverbes de Salomon* est un texte inédit, de langue grecque, appartenant à la littérature de l'Antiquité tardive et, plus précisément, au christianisme ancien et à la patristique. Il peut être attribué ici à Jean Chrysostome, Père de l'Eglise né à Antioche de Syrie et devenu Jean Ier, archevêque de Constantinople à la fin du IV^e siècle après J.-C.

L'introduction de la thèse présente en préambule les problèmes d'authenticité par rapport aux anonymes pseudo-chrysostomiens et à la vie de l'auteur présumé. Le chapitre I, consacré à la paléographie, retrace la transmission du commentaire à travers l'histoire des manuscrits. Le chapitre II caractérise la version, lucianique ou antiochienne, de la Bible des Septante utilisée pour commenter les *Proverbes*. Le chapitre III définit le genre littéraire de ce commentaire continu, laissé dans un état rédactionnel brut, marqué en tout cas par un vocabulaire riche en hapax, une tendance à l'atticisme et un style elliptique et vivant. Le chapitre IV traite des *Proverbes* à travers leur réception patristique et l'exégèse, typiquement antiochienne, c'est-à-dire littérale et morale, de Jean Bouche d'Or. Le chapitre V fait une comparaison avec des œuvres non chrysostomiennes et en tire des conclusions favorables à l'authenticité non seulement du *Commentaire sur les Proverbes*, mais aussi de celui sur l'*Ecclésiaste*, jusque-là considéré comme un anonyme pseudo-chrysostomien, et d'autres fragments caténaïres.

Le texte grec est édité avec un appareil critique englobant la tradition des chaînes. La traduction en regard est accompagnée de notes de philologie, d'histoire ou de théologie concernant le texte, la Bible, la littérature antique, l'exégèse patristique et l'œuvre chrysostomienne. Suivent une annexe (la liste des citations et allusions aux *Proverbes* dans les œuvres de Chrysostome), un index scripturaire ainsi qu'un index des mots grecs et des noms propres et, enfin, une bibliographie.

ENGLISH TITLE : *The Unpublished Commentary On The Proverbs Attributed To John Chrysostom. Introduction, Critical Edition and Translation*

The *Commentary on the Proverbs of Solomon* is an unpublished text, written in Greek and belonging to late Antiquity literature and, more precisely, to early Christian Church and patristic literature. It can be attributed to John Chrysostom, Father of the Church, born in Antioch, province of Syria, also known as John Ist, archbishop of Constantinople, at the end of the IVth century A. D.

The Introduction of the thesis starts with problems of authenticity related to Pseudo-Chrysostom's literature and to the life of the presumed author. Chapter I describes the textual tradition through historical and paleographical evidence given by manuscripts. Chapter II sketches the lucianic or Antiochian version of the Septuagint Bible used to comment the *Proverbs*. Chapter III defines the literary genre – in spite of its rough redactional state –, showing a wide vocabulary, a tendency to atticisms and a vivid, though elliptic style. Chapter IV deals with *Proverbs* through patristic reception, as well as with Golden Mouth's typically Antiochian, that is to say literal and moralizing, exegesis. Chapter V compares the text with other works than Chrysostom's and draws a positive conclusion on the *Commentary's* authenticity, as well as on Chrysostom's authorship on various fragments and on a full *Commentary on Ecclesiastes* which so far was not considered genuine.

The Greek text is edited with a critical apparatus giving evidence from catenæ. The translation is enlightened by philological, historical and theological notes on the text, the Bible, ancient literature, patristic exegesis and Chrysostom's works. A list of references to *Proverbs* in Chrysostom's works, a biblical index and an index of Greek words and nouns are added, as well as a bibliography.

DISCIPLINE : Langues, histoire et civilisations des mondes anciens : langue et littérature grecques

MOTS-CLES : Antioche, Antiquité tardive, Bible, Bouche d'Or, Byzance, chaînes, christianisme, Chrysostome, commentaire, Constantinople, exégèse, Jean Chrysostome, Jean Ier de Constantinople, langue grecque, littérature, manuscrits, paléographie, patristique, Pères de l'Eglise, Proverbes, Pseudo-Chrysostome, Septante, théologie

LABORATOIRE DE RATTACHEMENT :
UMR 5035 Textes et histoire du christianisme
Maison de l'Orient - Université Lumière-Lyon 2
7, rue Raulin 69365 Lyon Cedex 07